

FABRICE VILLARD

pour Martin Moulin

MAURICE GODOUNOV

petit opéra prolétarien

**(d'après une idée originale
de Vincent Bouchot)**

travail en cours d'écriture - version provisoire 2012

© *Fabrice Villard*

MAURICE GODOUNOV – petit opéra prolétarien

Personnages (par ordre d'apparition) :

LE RECITANT

MAURICE

LE DRH

LE CHŒUR DES ESCLAVES

LE PSYCHOLOGUE

Prologue.

Maurice arpente la scène.

LE RECITANT :

Cet homme est un honnête travailleur
Il se nomme Maurice
Il a du cœur
Hélas, il a bu le calice –

Un temps.

Apprenez ici les malheurs
Apprenez ici la douleur
De ce pauvre Maurice
Honnête travailleur !

Apprenez ici-bas
Comment le patronat
L'exploita
Le brisa

Apprenez dans son cas
Comment Mauric(e) sombra
Quand, au bout du rouleau
Sans espoir, sans boulot –

Un temps.

Accrochez vos ceintures
En arrièr(e), toute !
Maurice dans son bureau
Un mois plus tôt !

Acte 1. Bureau de Maurice.

scène 1

MAURICE assis derrière son bureau :

On se moque de moi !
On se moque de moi !
Le mêm(e) dossier
Depuis trois mois !

Je planch(e), je planche
Mais jamais rien ne va –
Je flanch(e), je flanche !
Marr(e) d'êtr(e) pris pour un rat !

Le DRH... le DRH
Est un(e) peau d'vache
Il me cherche, il me cherche
Le DRH est un faux derche !

Il repass(e) derrière' moi
Il refait mes calculs
À la fin, j'l'ai dans l'c...
– Dans l'bas du dos !

Un temps.

Je flanche !
Je flanche !
Il me prend pour un rat !
Qu'il crèv(e), l'ignoble, le scélér-

Bruits de porte, puis de pas de plus en plus présents.

Le v'là qu'approch(e) tantôt
Le p'tit chef de bureau...
Pervers ! Enfant d'salaud !
Tortionnaire ! Bourreau !

LE DRH entre, jette un coup d'œil aux papiers étalés sur le bureau de Maurice, puis sèchement :

Encore un truc qui cloche
Dans le dossier 5 bis
Franch'ment, monsieur Maurice
Vous n'trouvez pas ça moche ?

Un temps. Légèrement paternaliste :

Dans ce métier, je vous l'ai déjà dit
Rien n'est jamais acquis
Sachez remettre votre ouvrage
Après la fougue et la jeunesse vient la patience de l'âge...

Un temps. De nouveau très sec :

Demain
Même heure !
Et comptez sur les doigts de vos DEUX mains
Je ne veux PLUS D'ER-REUR !

Il sort.

MAURICE :

Il se moque de moi !
Il se moque de moi !
J'en ai marre !
J'en ai marre !

Je trac(e) des bell(es) colonnes
De chiffres, des gros, des bien abstraits
Je tir(e) des traits, je soustrais
J'additionne – à chaqu' fois y'a maldonne !

Je divis(e), subdivis(e), comptabilise
Je révis(e), j'expertis(e),
Je multiplie mes efforts par le carré d'l'hypothénuse...
Maldonn(e) ! Lui s'amus(e), moi ça m'use...

La porte s'ouvre. Le DRH, sur un ton de colère froide :

Monsieur Mauric(e)... vous êt(e)s incorrigible
Vous plaindre, gémir...de votre travail n'est pas l'objet !
Désormais, dans les plus brefs délais
J'exige un résultat tangible !

Il sort en claquant la porte.

MAURICE, fatigué :

Il est jamais content !
JA - MAIS - CON - TENT !
J'fais des heur(es) sup. – des qui sont pas payées
Je trim(e) comme un baudet

Je m'esquint(e) la santé, j'me fais mal au dedans
Et tout ça pour que dalle
Car résultat, peau d'ball(e) :
L'aut' mesquin, l'aut' taré, i' montre encor(e) les dents !

Un temps. Un peu tendre :

Et l'soir... après l'turbin
J'aim'rais bien me jeter
Un godet chez Dédé
'Vec les pot(es), les copains

Mais sont tous partis, les poteaux
Chuis l'dernier à bosser
Dans ces maudits bureaux
Froids comm(e) un(e) lam(e) d'acier !

Il se prend la tête dans les mains.

J'ai une vie de galérien
Condamné à jamais
– Oui, pour l'éternité !
A ces travaux faussés

Une vraie vie de chien
A ronger mon nonos, le nonos de l'aigreur
Un(e) vie de dur labeur
Mais dans les épinars, y'a pas souvent du beurre !

Un temps.

LE RECITANT :

Ecoutez maintenant
L'ample chœur des esclaves
Qui tire enseignement
De cette histor(e) si suave...

scène 2

LE CHŒUR DES ESCLAVES :

De nos jours les forçats
Qu'exploit(e) le patronat
C'est le p'tit personnel coincé dans les bureaux
Corvéable à merci par des patrons maq'reaux !

L'nouveau prolétariat
C'est le p'tit personnel
Qui crèv' sous la semelle
Du patronat !

MAURICE, solo :

On dit qu'y'a pir(e) que nous, y'a les bio-dégradés
Les démunis du tout, SDF, sans-papiers
Mais nous les besogneux, l'armée des gratt'-papier
Pas beaucoup mieux lotis, demain on s'ra comme eux...

LE CHŒUR DES ESCLAVES :

De nos jours les forçats
Qu'exploit(e) le patronat
C'est le p'tit personnel coincé dans les bureaux
Corvéable à merci par des patrons maq'reaux !

L'nouveau prolétariat
C'est le p'tit personnel
Qui crèv' sous la semelle
Du patronat !

L'nouveau prolétariat
C'est le p'tit personnel
Qui crèv' sous la semelle
Du patronat !

scène 3

LE DRH entre discrètement et s'approche du bureau de Maurice :

Monsieur Mauric(e)... vous rêvassez ?

MAURICE, surpris :

Monsieur... vous étiez là ?

LE DRH :

Défaut de rentabilité... flagrant délit !
Faute professionnell(e)... donc pas d'indemnités
Monsieur, sans préavis
Vous êt(es) viré !

Il sort.

MAURICE :

Viré ! Viré ! Viré !
Ah l'immond(e), le salaud !
Et mes trait(es) à payer –
V'là ma finance à l'eau !

Que le remord l'étouffe
Que sa conscienc(e) le bouffe !
Qu'il en chope un(e) jaunisse
Un ulcère, une chaud'-pisse !

Ah l'immonde !
Le salaud !
Décidément ce monde
Part à vau-l'eau !

Il sort.

scène 4

LE RECITANT :

Là-d'ssus quelques semain(es) s'écoulent
Mauric(e) pas vraiment " à la cool "
Oui, seul(e) la rime est riche
Maurice, lui... n'a plus d'artiche !

Le v'là qui "décompense"
Dépressif, convulsif
L'a plus rien dans l'calcif
Bien triste décadence !

Un temps.

Or... tout était prévu
Par l'entreprise émue
Des souffrances causées
Au personnel lourdé :

Une "cellul(e) de crise"
Accueille tantôt la détresse
De Maurice
Pas en liesse –

Un temps.

Accrochez vos bretelles
C'est r'parti pour un tour !
Mauric(e) chez l'psychologue
Un vrai dur, un boul'dogue

Ex lacanien vendu
A la caus(e) patronale –
Pour Maurice égaré
On sent qu'ça va fair(e) mal !

Acte 2. Le cabinet du psychologue.

scène 1

LE PSYCHOLOGUE, dans un fauteuil, de trois-quarts par rapport à la salle :

"Maurice", donc... mais qu'en est-il du patronyme ?

MAURICE, également dans un fauteuil, position symétrique à celle du psychologue :

Godounov, monsieur – Mauric(e) Godounov, c'est mon nom !

LE PSYCHOLOGUE :

Godounov... Godounov... vous n'avez pas bonn(e) mine
Il faut vous ressaisir, chasser cette déprime !
Vous avez des amis, une famille, un toit –

MAURICE :

Hélas, monsieur, ils se moquent de moi !

– LE PSYCHOLOGUE –

Qui se moque, qui ça ?

MAURICE :

Mes amis... si j'peux les appeler ainsi !

LE PSYCHOLOGUE :

Racontez-moi
Je sens qu'on tient là quelque chose !
Ici l'on parle
On ose...

scène 2

MAURICE raconte :

L'autre jour au café
Y'avait Georges et André
André s'approche
l' prend un accent russe, ou boche –

Avec l'accent russe :

« Godounov, Godounov
Camarad' Mauric' Godounov
Tu la pay(es) ta tournée... Da ? Niet ?
Deux d'mis, une anisette ! »

Je pay(e) le coup, monsieur
André rigol(e) douc'ment
Et soudain'ment
l' m'dit :

« Allez Mauric(e)... t'en fais pas
Ça pass'ra, ça pass'ra !
On s'tape un(e) MOUSSE – OR C'QUI
S'rait bien, c'est qu'après t'aill(es) au lit ! »

Là-d'ssus, y'a Georg(es) qui renchérit :

« OR FREROT ! MONTE ET VERDIT...
Va chez Mado la pute
Va te fair(e) faire un(e) flûte
UNE FLUTE ENCHANTEE... c'est d'ça dont t'as envie !

Allez MAURICE
RAVAL' tes larmes !
Fais pas L'ENFANT
Et qu'un nouvel ESSOR T'ALLEGE ! »

Et ainsi d'suit(e), monsieur
Moi, ce genr(e) de discours
J'y pig(e) que couic
Et pourtant j'fais d'mon mieux !

Un temps.

LE PSYCHOLOGUE :

Fâcheux... fâcheux
Tout cela est fâcheux !
Mais dites-moi... votre nom " Godounov "
C'est vraiment russ(e) – comme " Pavlov " ?

MAURICE :

Je suis né à Marseille
Dans le quartier des " Goud(es) ", monsieur !
J'étais heureux là-bas, i' y'avait du soleil
Maint'nant c'est plus pareil, i' me rest(e) que les yeux –

LE PSYCHOLOGUE l'interrompt :

Ah ! Monsieur Godounov, il vous manque une strophe
Et quelle strophe !
Car ici j'ose dire
"L'explicative strophe" !

Un temps.

Quel jour êtes-vous né ?

MAURICE :

Le neuf –

LE PSYCHOLOGUE :

Mmm...Godounov...
Le neuf...
Dans le quartier –
Dans le quartier des –

Un temps.

J'y suis !
C'était écrit !
Vous vous êt(es) fait viré
En fait, vous le souhaitiez !

MAURICE :

Quoi !
Comment ça ?
'Comprends pas !
Expliquez-moi ! Expliquez-moi !

LE PSYCHOLOGUE :

"Aux Goud(es)" – "du neuf" – par un effet de contraction
Faisant du patronyme réactivation
Vous aspiriez inconsciemment à un tout nouvel air
L'appel de l'inconnu, la saveur du mystère

Oui, vous vouliez connaître d'autres cieux...
LE GOUT-DU-NEUF
MONSIEUR !
LE / GOUT / DU / NEUF !

Il vous faut assumer, mon vieux !
Etre viré
C'est ce que vous souhaitez
Donc tout est pour le mieux !

Il se lève pour ouvrir la porte.

MAURICE s'apprête à quitter la pièce, un peu sonné, mais se ravise :

Confondant !
Enfantin !
Total'ment convaincant !
Sans parad(e) ! Belle fin !

C'est pas l'économie
Qu'est du prolo l'enn'mie
C'est le prolo lui-même
Qui se crée des problèmes !

Il veut s'émanciper
Se permet de rêver
Le patron a raison
Le prolo est un con !

C'qu'on lui d'mand(e) c'est d'bosser
Et surtout pas d'penser
Le prolo y'a pas droit !
Par la routin(e) lassé

Çui qui fait d'autres choix
Çui qui veut s'évader
Çui qui veut s'cultiver
Çui qui veut mêm(e) parfois éteindre la TV

Y faut l'virer !
Dégraisser, hop...viré !
L'affaire il faut trancher
Dans le vif du sujet !

Il sort. Le psychologue hoche la tête, commence à feuilleter un magazine économique.

LE RECITANT :

Pour tirer à cette heure
Une leçon d'espoir
De cette belle histoire
Écoutons à l'instant la noble voix du chœur...

scène 3

LE CHŒUR DES ESCLAVES :

Debout les employés
La chair de la nation !
Debout ! Il faut bosser
Arrêtez de rêver !

Écoutez donc la voix
La voix de votr' patron
C'est la voix d'la raison
Écoutez votr' patron !

Lui seul i' sait c'qu'est bon
Pour notre économie !
Lui seul i' sait comment
Vous d'vez mener vos vies !

Debout les employés
Debout ! Il faut bosser !
Écoutez donc la voix
La voix du saint patron !

Ecoutez donc la voix
La voix de vot' patron
C'est la voix d'la raison
La voix de vot' patron !

Apparaît la tête de MAURICE à la porte :

Pour moi, y'avait pas l'choix
C'est comm' ça, c'est comm' ça
Trois p'tits tours et s'en va
Pour moi le chemin d'croix...

Un temps.

Mais l'entrepris(e) vivra
Plus rentable sans moi !
Le portefeuill(e) de l'actionnaire engraissera
Et gros salair(e) pour mon patron suivra !

LE CHŒUR DES ESCLAVES :

L'entrepris(e) perdur(e)ra
Plus rentabl(e), pas d'tracas !
Pour l'actionnair(e) meilleur pouvoir d'achat
Pour le patron séjour aux Bahamas !

L'entreprise vivra !
A la bourse triomph'ra !
P'têt un jour délocalis'ra
Mais jamais ne ferm'ra !

Quant à ce vieux Maurice... on l'oubliera !
L'économie
Est une dure loi, c'est la vie
C'est comm' ça !

Maurice
On l'oubliera
C'est la vie
C'est comm' ça !

Maurice
On l'oubliera
C'est la vie
C'est comm' ça !

Epilogue.

On distingue le psychologue, toujours plongé dans la lecture de son magazine.

LE RECITANT :

Atterrissage réussi en tout point
Tout est bien qui finit bien !

Un temps.

La vérité des faits nous oblige cependant à admettre
Que pour l'infortuné Maurice, la secousse fut rude...

Maurice très endetté
Par ses copains raillé
Par toutes les femm(es) délaissé
Par les putes même pas consolé

Maurice qui a perdu espoir
Mauric(e) qui broie du noir
Mauric(e) qu'en a pris plein la poire
Mauric(e) qu'est tout l'temps noir car il s'est mis à boire

Par la vie dégoûté
Se fit une raison :
Traînant son nom comme un boulet
Il se fit sauter le caisson !

(On entend un coup de feu en coulisse.)

Rideau !

(Rideau.)